

Nous empruntons au *Courrier de St Hyacinthe* les lignes suivantes, à la mémoire de cet écrivain qui sera longtemps regretté :

« Un homme vient de mourir, et cet homme c'était une puissance. Cette puissance il l'a puisé dans son retour à l'Eglise catholique, dans sa croyance d'apôtre, dans sa profonde intelligence illuminée par la foi.

« Cette mort que les écrivains catholiques déplorent en ce moment, est non-seulement une perte pour le journalisme dont Louis Veullot était la gloire, mais un deuil pour les principes dont il était l'un des plus vaillants champions ; un deuil pour la cause qu'il a défendue jusqu'à ce que l'excès de travail et les grandes luttes eussent jeté un voile sur son intelligence : un deuil pour l'Eglise sa mère.

« Comme tous ceux qui luttent courageusement, sans respect humain et sans peur, il a eu beaucoup d'ennemis, car aucun journaliste plus que lui n'a flagellé avec autant de force les adversaires des idées chrétiennes, les champions de la libre pensée, les supports de la révolution. Aucun journaliste plus que lui n'a fait sentir l'aiguillon de la satire, ni ébranlé avec plus d'audace et de vigueur l'échafaudage d'idées creuses élevé par les roquets d'une littérature dégénérée. Aucun journaliste plus que lui n'a été plus actif à combattre, plus prompt à la riposte, ni plus vigilant à démasquer les plans des hommes qui se faisaient gloire de saper les fondements des croyances religieuses. Ceux qui le combattaient ne pouvaient cependant s'empêcher d'admirer son génie, son érudition, sa foi robuste, ses élans vigoureux, et la puissance de sa plume.

« S'il fut l'adversaire aeharné des hommes sans croyance, il fut aussi l'adversaire des idées libérales qui avaient cours dans son pays et se désignaient même sur les esprits clairvoyants et bien disposés, de ces idées libérales qui ont fait tort à la France, en affligeant l'Eglise.

« Nous savons que la carrière de Louis Veullot sera diversement appréciée ; il fut redouté même par quelques-uns de ceux qui auraient dû être des premiers à lui prêter main forte. Un homme n'est pas parfait ; cependant si cet homme est un athlète, s'il s'expose aux coups de ses adversaires, s'il lutte pour le bien, il a droit au respect, il a droit au support sinon à l'admiration des amis de la cause qu'il défend.

« Celui que la mort vient d'enlever eut à souffrir sous ce rapport, mais sa nature d'élite lui faisait surmonter les difficultés, et Rome qu'il aimait sut apprécier son intelligence et son cœur. Louis Veullot avait un but : le triomphe de l'église ; il avait un fort, c'était Rome, et, dans les tempêtes de la vie, dans ses luttes quotidiennes, il eut le bonheur de ne pas dévier de la route de la vérité ; il fut un grand polémiste, comme il était un grand chrétien, et son nom passera à la postérité. Que les écrivains catholiques s'inclinent devant sa tombe ; qu'ils prient pour le repos de celui qui fut le plus grand journaliste de son temps, et, comme lui, qu'ils aiment la vérité et la servent avec amour et désintéressement. »

M. Louis Veullot était membre honoraire du Cercle catholique de Québec, et à la nouvelle de la mort de celui que le Cercle s'honorait de compter au nombre de ses membres, il y eut une séance spé-

ciale du Cercle, et les résolutions suivantes furent proposées :

« Les membres du Cercle Catholique de Québec ayant appris, par les dépêches transatlantiques, la mort du grand écrivain qui pendant près d'un demi-siècle a voué son immense talent au service de l'Eglise et de toutes les nobles causes, saisissent la première occasion qui leur est offerte pour exprimer leurs regrets ; et, comme témoignage de l'estime profonde qu'ils ont toujours eue pour la personne de M. Louis Veullot et de leur admiration pour son génie et ses œuvres, il est résolu :

« Que Monsieur le président soit prié d'écrire à la famille de l'illustre défunt pour lui offrir les condoléances du Cercle Catholique de Québec, et l'expression de sa vive et profonde sympathie.

Il fut de plus résolu :

« Quo comme marque d'estime pour l'illustre et regretté défunt,—que le Cercle avait l'honneur de compter au nombre de ses membres honoraires—tous les membres se fassent un devoir d'assister au service solennel qui sera chanté en cette paroisse, le 19 courant, à 8 heures du matin, suivant la résolution passée à cet effet par le Comité de direction. »

Un service solennel pour le repos de l'âme de l'ancien rédacteur de *l'Univers*, M. Louis Veullot, suivant le désir des membres du Cercle Catholique, à l'église de St-Roch de Québec. Une assistance très nombreuse témoignait par son recueillement, pendant le service divin, que l'illustre défunt avait une place bien grande dans ses sympathies. Le Cercle Catholique y assistait en corps, et toutes les classes de la société y étaient représentées. Le chœur de l'orgue et un autre chœur placé dans une des chapelles latérales étaient dirigés par MM. Ernest et Gustave Gagnon.

*Décès du Révd M. Pierre Patry.*—Mardi, le 17 avril, la mort venait encore faire un vide dans notre clergé Canadien, en lui enlevant un de ses membres. Le soir, à 10 heures, ce vénéré prêtre succombait à une attaque d'apoplexie, après avoir été curé de St-Paschal pendant 31 ans et quelques mois. Ce fut le Révd M. Hébert, qui l'avait précédé comme curé de cette paroisse, qui lui administra les derniers sacrements.

Le défunt naquit à Québec le 24 septembre 1815. Il fut ordonné prêtre dans cette ville le 9 février 1840 et nommé vicaire à St Roch de Québec. En 1845, il devint curé à St-Gilles ; en 1846, curé de St-Stanislas de Batiscan ; en 1852, curé de St-Paschal qu'il n'a cessé de desservir jusqu'à sa mort.

M. Patry est mort au moment même où il allait doter sa paroisse d'une institution dirigée par les Frères Viateurs, afin, disait-il, de mieux préparer les jeunes gens à entrer au Collège ; le voyage qu'il avait entrepris quelques jours auparavant était uniquement fait dans ce but. La paroisse de St Paschal lui fournissait un bon revenu, mais il en consacrait la plus grande partie à l'instruction des jeunes gens dans les séminaires et les collèges : plusieurs mêmes de ces jeunes gens lui doivent le privilège de faire partie de la milice militante de l'Eglise, puisque c'est grâce à sa libéralité qu'ils ont le bonheur